Si la musique m'était contée… 4 épisodes sur l'histoire musicale



ARTE. Série Si la musique m'était contée : les 10, 17, 24 et 31 janvier 2015. Chaque Dimanche à 17h30, leçon de musique sur Arte : en quatre volets plutôt synthétiques (donc réducteurs), toutes les esthétiques musicales sont abordées en un vaste raccourci historique. La formule passe par l'incarnation : pour chaque volet / période, un artiste (en particulier un pianiste), illustre son propos et évoque les grandes évolutions de l'histoire musicale. Le 10 janvier, Francesco Tristano explicite et illustre le passage de la Renaissance polyphonique au Baroque monodique. Le 17 janvier, Gabriela Montero raconte la « rigueur, la justice et le bon goût », vertus esthétiques et valeurs musicales propres au siècle des Lumières et à l'esprit de la révolution. Puis le 24 janvier, Chilly Gonzales et son Kaiser Quartett analyse les facettes du romantisme au XIXème, non sans raccourcis là encore. Enfin, « avant-garde, apocalypse et superstars » sont autant de valeurs esthétiques qui permettent à Cameron Carpenter à l'orgue de raconter l'aventure musicale au XXème siècle. Déchaînements à l'époque de la première guerre mondiale, Jazz venu des Amériques et intégré dans l'impressionnisme millimétré d'un Ravel, puis dodécaphonisme, jusqu'aux bandes son d'Hollywood, telles que les sublima l'exilé aux USA, Korngold. C'est aussi le temps, (après guerre), des stars de la musique, idolâtrées grâce à l'émergence des nouveaux médias : Callas, Karajan, Pavarotti et jusqu'au aujourd'hui Anna

Netrebko (et Jonas Kaufmann ?)

En quatre films, Arte a sélectionné une approche de l'histoire de la musique classique sur quatre siècles. Avec pour sujet central de chaque volet, une esthétique spécifique. En commençant à l'époque baroque, c'est aussi l'histoire de l'Europe que la musique reflète. Pour chaque épisode, un pianiste exprime sur un piano à queue ses préférences et présente les particularités de tel style ou tel compositeur à partir d'exemples précis. Par ailleurs des scènes d'animation, des extraits de films et de concerts ainsi que des entretiens avec des grands noms du monde musical actuel resituent le contexte historique.

Série « Si la musique m'était contée »… *Sur Arte, chaque dimanche de janvier 2015. Série musicale de Dag Freyer, Axel Brüggemann, Nicole Kraack, Lena Kupatz (Allemagne, 2014/2015, 4 épisodes de 1h30mn chacun).* **Notre avis : bien.**

Dimanche 10 janvier 2016, 17h30. Si la musique m'était contée : Baroque / Fantaise, excès et falbalas. Si à la Renaissance, les instruments étaient avant tout au service de la voix chantée, à l'époque baroque ils s'émancipent et révèlent tout leur potentiel. C'est aussi proche de la révolution picturale que le peintre Caravage réalise alors à l'extrême fin du XVI!, l'affirmation d'un nouveau réalisme incarné par une voix unique (style monodique), à laquelle les instruments apportent comme un écrin dramatique (la basse continue). Vivaldi est une star, Monteverdi invente l'opéra, Lully célèbre le Roi-soleil, puis au XVIIIème siècle, Händel fait carrière à Londres et Bach trace déjà la voie à ses successeurs. Autour d'eux, les guerres font rage et les rois vivent dans le faste. Le jeune virtuose Francesco Toledano fait vivre cette époque riche en ambiguités.



Dimanche 17 janvier 2015, 17h30. Gabriella Montero (piano) raconte le classicisme viennois (« Rigueur, justice, bon goût »). Vienne capitale musicale de l'Europe fixe les règles de l'équilibre en musique auxquels Haydn, Mozart puis Beethoven offrent les plus brillantes manifestations.

Dimanche 24 janvier 2015, 17h30. Si la musique m'était contée : le Romantisme. Suite ou volet 3 de la série : Si la musique m'était contée… Après le Baroque, dimanche dernier (17 janvier), voici une approche explicative de l'esthétique romantique en musique. Le XIXe privilégie dans un premier temps des formes plus légères avec le *lied* et le piano. Puis l'opéra devient drame musical (il l'était déjà et avec quel éclat au XVIIè et XVIIIè, avec Monteverdi puis Cavalli au XVIIè puis surtout Rameau, Haendel, Gluck et Mozart au XVIIIè), tandis que les identités nationales s'affirment notamment à travers les compositions de Verdi et de Wagner. Cet épisode éclaircit aussi la notion même de romantisme assimilée comme une certaine vision de la vie. Le bouillonnant Chilly Gonzales et son Kaiser Quartett montrent qu'il y a du suspense dans la musique romantique, que Brahms est « adorable » et Wagner « perturbé ». De tels raccourcis paraissent réducteurs. Mais comment faire autrement dans le cadre d'une émission de synthèse et de vulgarisation ?



Dimanche 31 janvier 2015, 17h30. Star system, secousses et tremblements au XXème. Cameron Carpenter à l'orgue évoque l'aventure musicale du XXème, depuis Stravinsky et Ravel jusqu'au dodécaphonisme (2è école de Vienne, après les classiques Haydn et Mozart), sans omettre l'essor de musiques de film à Hollywood qui a cultivé le genre symphonique. C'est aussi l'émergence du star système avec les nouvelles icônes du classique : Callas, Karajan, Pavarotti…

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de

sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle)

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle) – Editions Actes Sud – PBZ. Peu à peu l'historiographie du concert, conçu comme un élément majeur de la pratique musicale dans la société française, et lui-même emblématique d'un phénomène sociétal, musical, culturel, esthétique, et même politique, s'organise, à l'aulne entre autres du vaste chantier de recherche intitulé « Répertoire de spermogrammes de concert en France » ou RPCF, où le livret programme et la critique du concert sont désormais estimés telles de précieuses sources d'information et d'analyse. Le présent livre est l'une des contribution de ce vaste mouvement d'investigation, piloté par un double coordination éditoriale: au total 5 chapitres / contributions éclairent ainsi l'apport de ces nouvelles sources. Une nouvelle affiche annonçant un concert pour Le Concert Spirituel en 1754 (en encre rouge dont la signification est explicitée pour la première fois) ; les apports et informations nouvelles délivrés par une sélection de programmes de salles imprimés au XVIIIè manifestent en effet outre la grande richesse de ce nouveau fonds documentaires, la diversité des facettes du phénomène du concert tel qu'il est développé en XVIIIè et XIXème. Mais c'est surtout les deux derniers chapitres qui s'avèrent les plus passionnants, dévoilant cette époque spécifique où le concert, considéré comme un loisir et un divertissement non nécessaire mais pratiqué par l'élite sociale, était l'objet d'une taxe solidaire reversé aux pauvres : ainsi « le droit des pauvres » était-il perçu sur chaque concert, quitte à fragiliser davantage les producteurs, déjà mis à mal par des recettes insuffisantes. Berlioz, organisateur et producteur de ses propres concerts s'en était plaint, non sans raison. Le droit des pauvres sera ainsi appliqué sur chaque concert en

France jusqu'en 1941. Aujourd'hui, la pratique nous sombre discutable d'autant qu'à l'époque, le théâtre n'était pas ainsi taxé, du fait qu'il était considéré plus « utile » à la société que… la musique et l'expérience du concert. Une discrimination culturelle qui paraît aujourd'hui aberrante. La prise en compte de cette fiscalité particulière met en perspective la conception du concert dans la France des XVIIIè et XIXè ; à la lumière de notre époque, les enseignements de ces premières analyses, révèlent l'évolution du concert à travers les régimes et les périodes de l'histoire.

En fournissant aux chercheurs de nouvelles sources d'information, en apportant aussi les clés pour mieux les exploiter et les analyser, le livre « Archives du concert » souligne l'intérêt de cette nouvelle piste qui se présente à la recherche scientifique. Au regard des premières données, l'enjeu s'avère captivant. Et le contenu des prochaines découvertes, particulièrement prometteur.

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle) – Editions Actes Sud, collection Beaux Arts. Mars, 2015 / 16,5 x 24,0 / 384 pages . Coédition Palazzetto BZ. ISBN 978-2-330-04794-8. Prix indicatif : 39€

Nouvel An 2016 à La Fenice de Venise



ARTE. Concert du Nouvel An à Venise. Vendredi 1er janvier 2016, 18h45. Après le concert du Réveillon diffusé en direct de Berlin avec le Berliner Philharmoniker et Anne Sophie Mutter sous la direction de Simon Rattle, voici Nouvel An italien et lagunaire, qui se fête une fois de plus en musique à la Fenice de Venise. Rituel institué par Arte, comme la concert du nouvel an à Vienne est retransmis depuis des décennies par France 2 à l'heure de midi, quelques heures avant. Retransmise à la télévision, la seconde partie du concert s'agrémente de séquences dansées, en plus du coeur emblématique de la soirée, les airs d'opéras pour solistes et choeur de la Fenice : comme toujours Verdi se taille la part du lion, cette année avec des extraits du Trouvère, des Vêpres Siciliennes, de Nabucco (Va pensiero) et évidemment de La Traviata… chaque épisode permet aux chanteurs invités, aux choristes, à l'orchestre de briller particulièrement. Pour cette 13 ème édition du Concert du Nouvel An à la Fenice (concerto di capodanno 2016), le chef américain James Conlon dirige les forces vives du théâtre mythique où Verdi créa entre autres La Traviata, La Fenice. A noter qu'en décembre 2015 et janvier 2016, La Fenice présente une exposition intitulée Maria Callas à Venise…

Concert du Nouvel An à La Fenice de Venise :

Dvorak : Symphonie n°8 (première partie)

Au programme de la séquence diffusée par Arte:

G. Verdi, Il trovatore, “Chi del gitano”

G. Rossini, Il viaggio a Reims, Ouverture

G. Verdi, Rigoletto, “La donna è mobile »

G. Puccini, Gianni Schicchi, “Oh mio babbino caro”

G. Verdi, I Vespri siciliani, Ouverture

Johann Strauss, Quadrille du bal masqué

G. Donizetti, L’elisir d’amore, “Una furtiva lagrima”

C. Gounod, Roméo et Juliette “Je veux vivre”

G. Verdi, Nabucco, “Va pensiero”

G. Verdi, La traviata, “Libiam ne’ lieti calici”

Avec : Nadine Sierra (soprano), Celso Albelo (ténor), orchestre et choeurs du Teatro La Fenice

---

La Saint-Sylvestre avec le Berliner Philharmoniker

ARTE. Saint-Sylvestre avec le Berliner Philh. Simon Rattle, le 31 décembre 2015, 17h20. En direct de la Philharmonie de Berlin. Avant que n’éclatent les bouchons de champagne, quoi de plus excitant que de se laisser entraîner dans un tourbillon musical dans la prestigieuse salle de la Philharmonie de Berlin. Le programme est plutôt français cette année pour décembre 2015, avec des oeuvres de Maurice Ravel (La Valse), Francis Poulenc, Emmanuel Chabrier et Jules Massenet. La très charismatique soliste Anne-Sophie Mutter

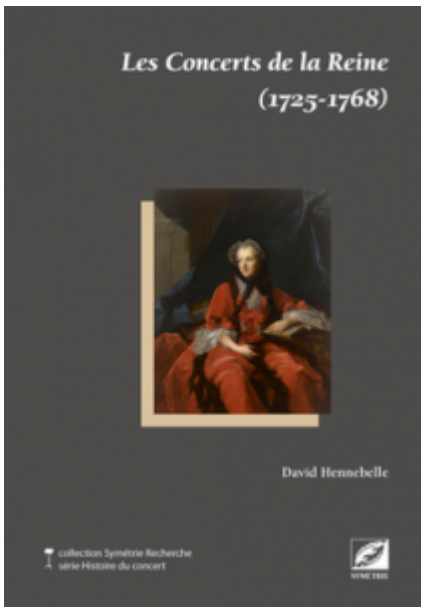
mettra elle aussi du rythme avec des pièces fort enlevées de Saint-Saens (Introduction et Rondo capriccioso) et Tzigane, rhapsodie de Ravel qui requiert une virtuosité si extrême que le compositeur doutait lui-même qu'elle puisse être jouée !

ARTE. Jeudi 31 décembre 2015.17h20 Soirée de Saint-Sylvestre avec les instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Direction musicale : Sir Simon Rattle.

LIRE le programme du concert de réveillon de la Philharmonie de Berlin sur le site du Berliner Philharmoniker



Livres. Compte rendu critique. Les Concerts de la Reine (1725-1768) par David Hennebelle. Éditions Symétrie



Livres. Compte rendu critique. ***Les Concerts de la Reine (1725-1768)*** ***par*** *David Hennebelle*. **Éditions Symétrie**. De 1725 à 1768, les Appartements de la Reine à Versailles, entendez Marie Leczinska reçoivent concerts et extraits d'opéras, selon une tradition instituée par Louis XIV et qui fait du prince, un esthète protecteur des musiciens et des compositeurs : Versailles aura de ce fait institutionnaliser le patronage monarchique. Le goût de la Reine, pourtant personnage effacé et peu versé dans la nouveauté, la modernité, l'audace, se précise ainsi à l'aulne des partitions présentées et jouées dans ses appartements versaillais. Si l'on prend pour acquis aujourd'hui que le choix des programmes ainsi défendus chez la Reine, relève d'une conception volontaire, alors s'établissent les marques d'une esthétique et d'un goût dont la cohérence est ainsi révélée et explicitée. Au même moment que les spectacles des petits cabinets initiés et développés par la favorite en titre, La Pompadour,- simultanément aux Concerts de Mesdames (les filles de Louis XV), les Concerts de la Reine illustrent aussi le tempérament artiste de la souveraine, moins effacée qu'on l'a dit. A partir du fonds archivistique disponible et accessible, qu'il était temps de consulter

méthologiquement (Menus Plaisirs, comptes rendus du Mercure de France, complétés par la lecture des Mémoires du duc de Luynes, intime de la Reine Marie et dont l'épouse était dame d'honneur de la souveraine). L'intitulé donne une idée de l'importance des Concerts de la Reine dans l'essor de la vie musicale à Versailles : à partir de 1745, quand Rameau triomphe comme compositeur officiel de Louis XV, les Concerts de la Reine, deviennent les « Concerts de la Cour ».

Tout en dévoilant très précisément l'ensemble des programmations présentées dans les appartements royaux, le texte ambitionne d'élargir le phénomène du Concert curial en le rattachant à ses enjeux sociaux, culturels, musicaux et bien sûr politiques : tout concert chez la Reine est lié à un dispositif de représentation du pouvoir qui oblige ses participants à un decorum qui sera de plus en plus aménagé selon les dispositions de la Souveraine et le lieu où elle organise le concert.

Depuis la naissance des Concerts dans les années 1720, c'est l'engagement réel et concret de la Souveraine qui est ainsi dévoilé, comme le déroulement des concerts en un rituel codifié par l'étiquette… (concert de cour ou concert à la cour ?) et aussi les lieux où s'est déployée la musique de Marie (Versailles, Marly, Compiègne, Fontainebleau…). L'étude des répertoires (sujet du V ème chapitre) est de loin le plus captivant car ici, un goût se manifeste, emblématique de l'art curial, avec une évolution parfois très sensible du choix des oeuvres : ainsi au moment de la présence à Versailles de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne, la première Dauphine en 1745, puis la seconde Dauphine Marie-Josèphe de Saxe en 1747… Les Concerts de la Reine sont une récente conquête de notre connaissance de la musique officielle au XVIIIè. Quels sont les musiciens de l'Administration chargés de proposer à la Reine les musiques de ses Concerts (Destouches, Rebel, Colin de Blamont, Francœur) ? Pourquoi l'Institution si florissante dans les années 1740 et 1750, se dilue progressivement et

finit par se taire ? Pourquoi les concerts sont-ils de façon croissante « *contremandés* », ainsi qu'il est noté dans les archives… ? voilà autant de questions passionnantes auxquelles le texte des 6 chapitres offrent une réponse de plus convaincantes et des plus riches.

Livres. Compte rendu critique. Les Concerts de la Reine (1725-1768) par David Hennebelle. Éditions Symétrie, collection Symétrie Recherche, série Histoire du Concert. ISBN 978-2-36485-030-9. 17 x 24 cm, cousu broché, 352 pages, 668 g. P**rix public indicatif TTC** : 30 €



La Reine Marie Leczinska portraituré par Natier : et si la

Reine Marie, un temps à l'ombre du fringant et mélancolique Louis XV et ses maîtresses (dont la lumineuse Pompadour) fut une politique artiste et mélomane ?

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos



CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos). Né Lillois à l'aube du XIXè, Auguste-Joseph Franchomme (1808-1884) est ce violoncelliste et compositeur français, professeur au Conservatoire de Paris qui affirme une belle créativité aux côtés de son activité pédagogique tout au long du XIXè. En 1832, il fait partie de la Musique du Roi Louis-Philippe (qui le tenait en grande estime au sein de son orchestre) et rencontre Chopin dont il transpose plusieurs partitions comme en témoigne la première

oeuvre du programme(Andantino de la Ballade n°2 opus 38) ; Franchomme, comme ce dernier a la passion de Bellini (écouter ici l'air inspiré de la Norma pour violoncelle et piano : où jaillit entre autres Casta diva….). Elément pilier de trois l'orchestre de trois opéras parisiens, le compositeur avait tout loisir d'enrichir sa connaissance du répertoire lyrique dans l'exercice de son métier. Franchomme cultiva une solide amitié avec Chopin dont il aida à publier les oeuvres après sa mort en 1845.

Le violoncelle de Franchomme ressuscite avec éclat

Le frère de Chopin

Le présent récital éclaire la personnalité pragmatique et carrée, simple et rassurante, sobre et très musicale de Franchomme, qui ne fut pas seulement l'ami de Chopin à Paris, mais un violoncelliste particulièrement adulé et estimé, un pédagogue avisé et admiré.

Sensibilité musicale d'envergure, Franchomme exprime plus précisément une certaine langueur nocturne et belcantiste que manifestent idéalement les deux partitions ici pour deux violoncelles (deux Nocturnes opus 15 et 14 n°1, emblématique des années 1838-1839 dans le genre fixé par John Field que Chopin transfigure et que Franchomme sublime lui aussi) d'une puissance ténue, à la fois tendre et virile. Une finesse que nous apprenons à redécouvrir et qui renseigne précisément l'exigence et l'élévation poétique d'un immense violoncelliste qui fonda aussi la très influente société de musique de chambre avec le violoniste Jean Delphin Alard, dont les lectures des quatuors et Sonates de Mozart et Beethoven furent particulièrement applaudies.

Ce que révèle le programme et la très subtile sélection de

partitions choisies, c’est évidemment l’acuité d’une écriture instrumentale très influencée par l’opéra, où se mêlent l’esprit mélancolique de Schubert et la séduction de Mozart (Solo pour violoncelle opus 18 n°3) mais aussi l’esthétique portée sur l’intériorité et la suggestion (cf cette réserve extrême dont parle Berlioz) incarnée par les affinités en dialogue entre les personnalités que Franchomme a su réunir autour de lui : Chopin donc, mais aussi Hiller, Berlioz, Mendelssohn…
La prodigieuse musicalité de Franchomme comme compositeur se lit sans réserve dans la transposition de la marche funèbre d’après Chopin pour 4 violoncelles et piano (élément central de sa Sonate n°2 opus 35); d’une acuité hypnotique. Sans omettre l’élégance suave et faussement insouciante de la Mazurka opus 33. Autant de qualités d’une invention constante et perfectionniste que le chant intérieur des interprètes de ce disque (majoritairement américains) en tout point convaincants, cultive avec une sensibilité ardente, dramatique, sensuelle. Superbe révélation.

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d’Auguste Franchomme. Louise Dubin, Julia Bruskin, Sæunn Tortsteinsdottir, Katherine Cherbas, violoncelles. Hélène Jeanney et Andrea Lam, piano. 1 cd Delos. Durée : 1h07. Enregistrement réalisé en 2012 et 2014 au New Jersey.

Série. Mozart in the Jungle, saison 2

Série. Mozart in the jungle, la saison 2 inédite sur OCS City, dès le 4 janvier 2016, à 20h55. Au diapason des réussites particulièrement remarquées, telles les saisissantes et récentes séries Penny Dreadfull (fresque épique et fantastique irrésistible), flesh and bones (avatar du film Black swan, dédié aux coulisses d'une compagnie de ballet new yorkaise où la jeune danseuse Claire , égérie surdouée, apprend la rouerie et la manipulation…), la série sur les coulisses et la vie d'un grand orchestre philharmonique (celui de New York allusivement), soit Mozart in the jungle poursuit sa carrière en 2016 avec la seconde saison. Diffusée sur OCS City en exclusivité, la série télé déjantée perce à vif l'égo démesuré des chefs d'orchestre et autour d'eux, la danse de leur staff marketing, sponsoring, sans omettre les rapports entre jalousie et compétition des instrumentistes entre eux. Tout cela à travers les yeux et l'expérience de Hailey, jeune hautboiste encore pleine d'illusions et de candeur quant à l'espèce humaine et ses véritables intentions (comme le précise un vieil adage frappé du bon sens… l'enfer est l'aboutissement d'un chemin pavé de bonnes intentions). C'est d'ailleurs qui tout juste recruté lors d'une audition improbable vit une idylle avec le jeune et impétueux maestro.

Hailey et la jungle philharmonique



Ego, sexe et intrigues au sein du Philhar... Les déjà familiers (de la saison 1 de Mozart in the jungle) retrouvent donc le jeune maestro latino récemment recruté

pour dynamiser l'image et l'activité de l'orchestre … Lorsque le jeune Rodrigo (Gael Garcia Bernal) est nommé remplaçant de Thomas Pembridge (Malcolm McDowell) à la tête de l'Orchestre Philarmonique de New-York, un vent de renouveau souffle sur les musiciens qui le compose. Impulsif et dynamique, c'est un véritable artiste au caractère fantasque ! Mais cette facette pourrait s'avérer dangereuse à l'aube d'une tournée en Amérique Latine et des renégociations du contrat liant la jeune personnalité et l'orchestre Philharmonique… Afin de respecter le calendrier annuel des représentations et préserver la cohésion de son orchestre, le Maestro doit faire preuve d'inspiration pour transcender ses musiciens !

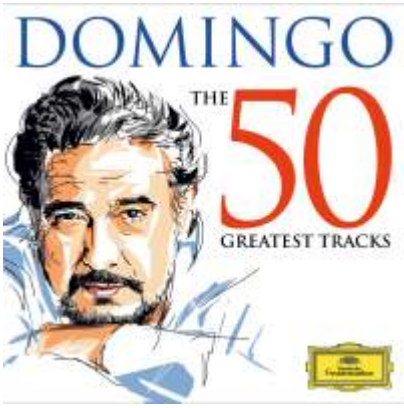
Un orchestre en péril où romance rime avec souffrance… A la fin de la saison 1, Rodrigo échangeait un long baiser avec Hailey (Lola kirke), sa brillante hautboïste finalement devenu assistante ! Cette relation est-elle bienvenue alors que l'Orchestre pourrait être en danger ? De son côté, Hailey doit également faire sa place au sein de l'orchestre en tant que musicienne et femme indépendante, afin de ne pas vivre dans l'ombre de Rodrigo… Dans la saison 2, de nouveaux acteurs viennent enrichir la distribution de cette deuxième saison. Gretchen Mol, vu dans Boardwalk Empire (diffusée sur OCS), est Nina, l'avocate « badass » engagée par Rodrigo pour préserver les intérêts de l'Orchestre. Esai Morales, aperçu dans The Brink (diffusée sur OCS) est Juan Luis Delgado, richissime homme d'affaires mexicain qui croise la route de l'Orchestre lors de sa venue en Amérique latine !

Série. Mozart in the jungle, la saison 2 inédite sur OCS City, dès le 4 janvier 2016, à 20h55. Mozart in the Jungle. Saison 2 (10 épisodes x 60 mn) – Diffusion du 4 janvier au 1er Février 2016 – 2 épisodes par soir – Inédit – 2015 – Etats-Unis – Créée par : Roman Coppola, Jason Schwartzman, Alex Timbers (d'après le livre « Mozart in the Jungle : Sex, Drugs and Classical Music

» de Blair Tindall) – Avec : Rodrigo DeSousa (Gael Garcia Bernal), Thomas Pembridge (Malcolm McDowell), Hailey Rutledge (Lola Kirke), Gloria Windsor (Bernadette Peters), Cynthia Taylor (Saffron Burr), Nina (Gretchen Mol), Andrew Walsh (Dermot Mulroney), Juan Luis Delgado (Esai Morales), Erik Winklestrauss (Aaron Moten).

LIRE AUSSI notre présentation critique de **la première saison de la série télé Mozart in the jungle**

CD, compte rendu critique. Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans (2 cd Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique. **Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans (2 cd Deutsche Grammophon)**. Vaste tour d'horizon du plus célèbre ténor au monde après Pavarotti et qui comme lui, combine longévité vocale et intelligence artistique. Pour ses 75 ans en 2016, Deutsche Grammophon rend un (premier) hommage par ce double coffret commémoratif, à Placido Domingo (né à Madrid le 21 janvier 1941), traversant les multiples rôles d'une carrière marquante par sa pertinence, son sens de la justesse poétique, son constante quête de la sincérité dramatique. Domingo n'est pas seulement

un ténor à la voix prodigieuse, c'est surtout un acteur né, doué de subtilité qui lui permet d'aborder chaque personnage avec un souci expressif d'une rare séduction. Devenu aujourd'hui baryton, et malgré une usure de la voix repérable, le madrilène doit sa gloire légitime à des phrasés millimétrés dans toutes les langues, en particulier, singulièrement détectable dans le français romantique de Don José (Carmen de Bizet) ou surtout d'Hoffmann dans les Contes d'Hoffmann d'Offenbach ici, courte évocation de 1972 (l'une de ses plus anciennes gravures dans la présente sélection : plage 20 cd1). Outre son sens du texte, son dramatisme linguistique, Domingo est capable d'aigus ardent et métalliques d'une tenue impeccable (comme en témoigne, plage 21 cd1, de 1984, l'air de Manrico : « Di Quella pira », sous la direction de Giulini).

Les 75 ans de Placido Domingo

Parmi le florilège étendu donc qu'offrent les 2 cd commémoratifs du ténor vénérable autant que miraculeusement tenace, citons ici les grands rôles de son répertoire, bien représentés dans le choix de ce double coffret :
Rodolfo (avec Cotrubas : Brindisi de La Traviata de Verdi, sous la direction de Carlos Kleiber de 1976) ; **Samson** de Samson et Dalila de 1978 sous la direction de Georges Prêtre : ample extrait où le ténor défend un sens du texte en français exemplaire (plus de 6mn, reflétant la c**omplexité humaine et héroique du protagoniste, épris de Dieu). Fervent et blessé Werther** de Massenet (Chailly, 1979) d'une totale vérité. Comme son **José** de Bizet déjà cité (1975, avec Solti à Londres) : soit deux immenses rôles qui suffiraient à imposer définitivement l'interprète, superbe acteur, révélant une intensité intérieure déchirante. **Hoffmann** donc déjà cité et dans un plus large extrait sous la direction de Seiji Ozawa en 1986 (triomphant et clair dans le fameux air « Dans la cour d'Eisenach ».

Distinguons aussi ses Wagner tout aussi convaincants :

Lohengrin avec Solti en 1986 (air confession révélation où le chevalier élu révèle son identité : « In fernem Land, unnahbar euren Schritten » : l'articulation sobre de l'allemand y démontre l'instinct du diseur, son sens de la ligne qui fera l'admiration de l'un de ses émules, Villazon. Domingo est ainsi, ce que l'on oublie parfois, un immense wagnérien. Son Parsifal que nous avons eu la chance d'écouter à Bastille relevait du même métier, précis, nuancé, ciselé).
Aux côtés de Verdi, où il est naturel et flexible, convaincant et ciselé, Puccini se taille une autre part du lion : **Mario Cavaradossi** de La Tosca (Sinopoli, 1990, et Zubin Mehta en 1990), **Edgar** (2005), **Des Grieux** (Manon Lescaut, Sinopoli, 1984).

Le CD2 regroupe tous les tubes latinos qui complètent les choix du cd1 mettant en avant ses grands rôles à l'opéra. Evidemment L'irrésistible et scintillant Granada de Lara (1975), le caressant El dia que me quieras d'après Le Pera / Gardel, révélant le crooner argentin (1981) ; sans omettre la sincérité recueillie du Panis Angelicus (en son souffle idéalement géré) de Franck (2002) ; surprenant, la transposition d'un Wesendonck-lieder de Wagner (Der Engel, sous la direction de Marcello Viotti en 2002)
Mais l'instinct d'un canto séducteur allié à un legato envoûtant s'affirment mieux qu'ailleurs, au registre plus léger, proche de l'opérette, dans la zarzuela dont Domingo aura été un fidèle et long interprète : l'ardeur tragique de No puede ser (La taberna del puerto de Sorozábal, 1990) ou chez Lehar, faussement insouciant mais d'une poésie suggestive que le ténor (doué d'un' finesse naturelle réelement désarmante) savait comprendre intuitivement (Das land des Lächelns, Dein ist mein ganzes Herz, 1990). Le tour d'horizon est dans sa diversité très fidèle à l'énergie dramatique du ténor mythique, diseur, tragédien, d'une exceptionnelle vérité vocale. Et pour ce 21 janvier 2016, donc pour vos 75 ans, bon anniversaire Placido !

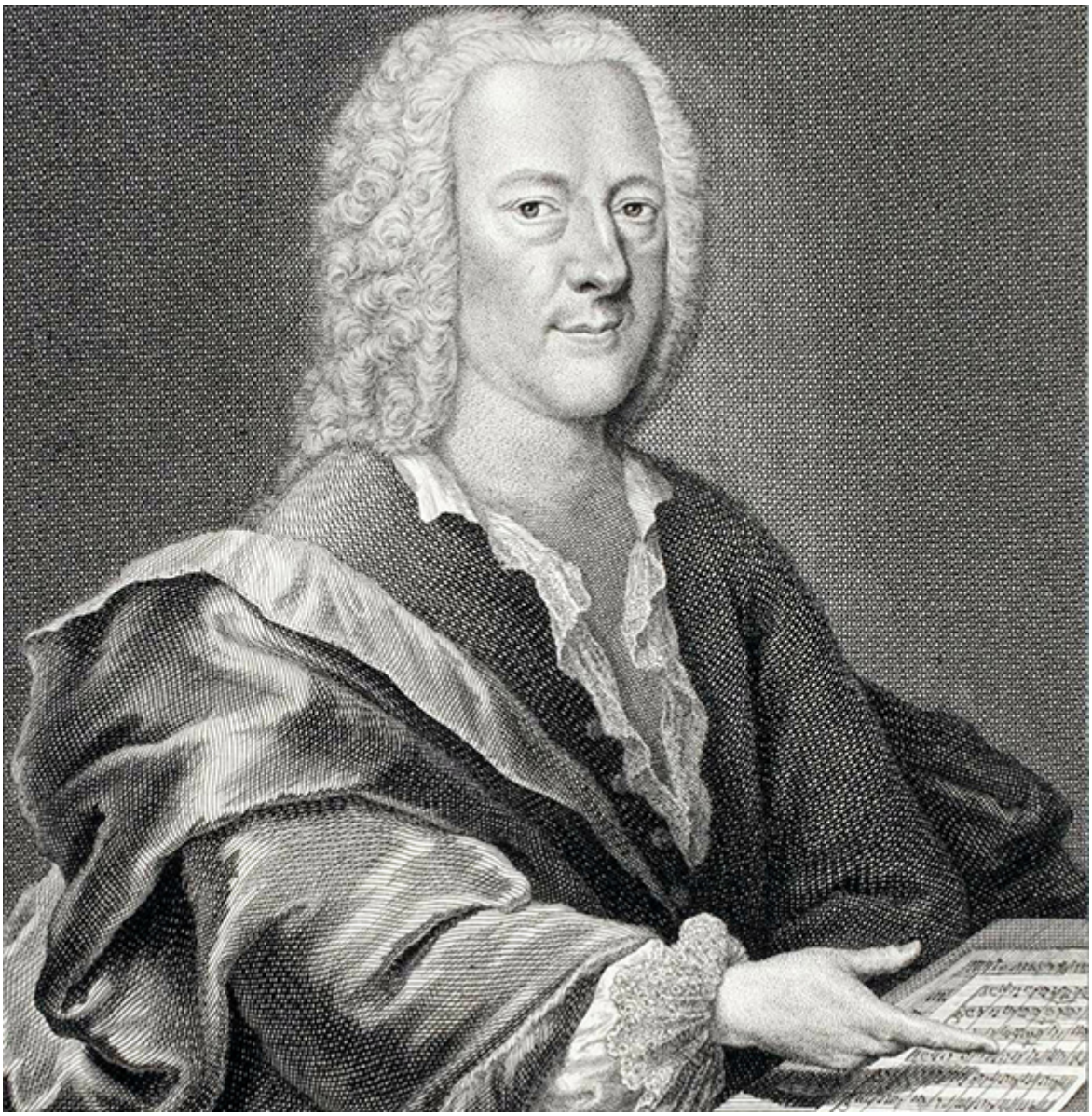
CD, compte rendu critique. Placido Domingo 2016. The 50 greatest tracks / Double coffret des 75 ans. 2h45mn. 2 cd Deutsche Grammophon 0028947953210

Visitez le site officiel de Placido Domingo : http://www.placidodomingo.com

---

Biographie. Telemann (1681-1767)

Biographie. Telemann (1681-1767). Né en 1681 et mort en 1767, **Teleman vivra en 2017, son 250ème anniversaire** : une opportunité pour célébrer le génie de ce compositeur qui certes en Allemagne du nord est bien connu, étoile musicale à Hambourg, véritable esprit synthétique à l'époque de Jean-Sébastien Bach et comme ce dernier particulièrement admiré, et davantage encore que le director musices de Leipzig car Telemann fut vénéré tel un dieu vivant, affirmant l'intelligence d'une pensée musicale, celle du plein baroque, avant les prémices du classicisme et du romantisme, en somme l'exact contemporain du français Rameau et comme lui, le dernier jalon marquant du baroque impétueux, expressif, universel.



Tempérament puissamment original, Telemann impose sa grande culture musicale et sa pensée éclectique dans l'Allemagne du nord. Il sert comme Kapellmeister dans diverses cours saxonnes puis devient surtout l'éminence incontournable de la cité de **Hambourg**, comme Kantor du Johanneum, à partir de 1721, soit à 40 ans. En auteur avisé et organisé, il coordonne immédiatement la parution de ses oeuvres, destinées aux amateurs et cénacles lettrés d'où sa renommée européenne précoce : en homme des Lumières et personnalité musicale, Telemann correspond sa vie durant avec les grands penseurs et

théoriciens de son temps : Haendel, et les Bach, père et fils, Jean-Sébastien et CPE (son filleul). Autorité incontestable, Telemann incarne une manière de modèle européen, bien au dessus de JS Bach à son époque, influençant toute la nouvelle génération qui suit : Pisendel, Fasch, Heinichen, Graupner… Ses écrits théoriques marquent profondément la recherche de Mattheson, Quantz, Agricola, entre autres.

LEIPZIG : première consécration. A 10 ans, Telemann maîtrise le violon, la flûte, le clavier ; c'est un jeune prodige qui à 12 ans compose son premier opéra : Sigismundus. Malgré la profonde et tenace réticence de sa mère, Telemann s'obstine avec raison dans la musique dont il fait sa vocation. Ses premières œuvres dévoilent une connaissance approfondie de Agostino Stefani (récemment ressuscité par Cecilia Bartoli), comme celle de génies du XVIIè, Rosenmüller, Corelli et Caldara. Inscrit en droit à Leipzig en 1701, pour plaire à sa mère, Telemann n'en oublie par pour autant de recontrer le jeune Haendel à Halle.
Le maire de Leipzig saisi par son Psaume chanté à l'église Saint-Thomas, lui commande immédiatement un cycle de cantates, au grand dam du directeur musical de la ville, Kuhnau, récemment nommé. Telemann audacieux et entrepreneur, organise une série de concerts publiques où joue un ensemble de musiciens étudiants prêts à le suivre (Collegium Musicum) ; très vite, son exceptionnel talent de compositeur lui réserve offres et propositions : il devient **directeur de l'Opéra de Leipzig**, compose plusieurs ouvrages lyriques, embauche les étudiants hambourgeois, chante lui-même. En 1704, Telemann abandonne son poste à l'Opéra pour devenir organiste à la Neukirche.

Indisposé par les remontrances du jaloux Kuhnau, Telemann quitte Leipzig en 1705 pour… la Cour italianisante du Comte Erdmann II de Promnitz (à Sorau, actuelle Zary) où la prédominance simultanée du style français stimule le compositeur. Il se perfectionne alors dans l'ouverture à la

française dont il passe pour le maître absolu. La proximité des élites et intellectuels de Berlin, le marque alors mais son séjour est interrompu lorsque sous la menace d'une invasion suédoise, le Cour du Prince Promnitz est dissoute.

Bach à Eisenach, 1706. Telemann rejoint alors la Cour d'Eisenach où il dirige les chanteurs comme Konzertmeister. C'est là, entre 1706 et 1708 qu'il rencontre Jean-Sébastien Bachn bientôt sur le départ pour Weimar (1708). Telemann livre alors tout un nouveau cycle de cantates et pièces de musique de chambre. Pour Eisenach, Telemann livra jusqu'en 1729, nombre de compositions, prolongeant encore sa riche participation à l'activité de la ville.
A Francfort sur le Main, le compositeur développe davantage son activité urbaine et mondaine comme directeur de la musique, composant nombre de musiques de circonstance, entre autres pour les concerts hebdomadaires du Collegium Musicum local. Fécond, le musicien écrit musiques de mariage et de célébrations diverses, oratorios et cantates; tout en poursuivant son activité de compositeurs d'opéras pour… Leipzig.
En 1717, le duc Ernst de Gotha lui offre le poste de Kapellmeister de toutes ses cours : Telemann assoit encore son statut et sa renommée. A Dresde en 1719, pour le mariage d'Auguste II et Maria Josepha d'Autriche, il retrouve Haendel et écrit pour le violoniste Pisendel.

HAMBOURG, 1721. **Consécration, reconnaissance, transmission…**
Nommé directeur musical de la ville d'Hambourg, Telemann atteint une position particulièrement exposée et enviable, lui assurant prestige et confort matériel. Pour autant, ses nouvelles fonctions ne sont pas de tout repos car il doit fournir l'ordinaire musical des 5 églises de la ville (soit comme JS Bach à Leipzig : 2 cantates hebdomadaires inédites, 1

Passion par an… !, assurer un service d'enseignement.
Telemann insista aussi pour écrire des opéras pour le Théâtre Lyrique de la ville : son ouvrage ***Der Geduldige Socrates / La Patience de Socrate***, pourtant admirablement construit, ne suscita pas un enthousiasme débordant de la part des autorités. Un violent différent survint et Telemann menaçant de démissionner, se présenta au concours pour le poste de directeur musical à l'église Saint-Thomas de Leipzig en 1722. Il remporta naturellement la compétition où se présentait aussi JS Bach et Graupner, finalement déboutés. Inquiète et déstabilisée, la municipalité de Hambourg sut réagir pour garder son compositeur officiel : traitement augmenté, participation aux opéras : Telemann qui laissa ainsi Leipzig à JS Bach, avait gagné la partie.
Confirmé et renforcé, Telemann à Hambourg favorise l'essor de l'activité musicale dans la cité : livrant les partitions obligées par son office, mais aussi donnant un cycle multiplié de concerts dans la taverne « Lower Tree-House » où il présente ses dernières créations avec une liberté créative en liaison avec sa certitude comme artiste reconnu. Telemann prend aussi **la direction de l'Opéra de Hambourg**, jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1738. Il programme ses ouvrages mais aussi ceux de Keiser et de Haendel (un ami estimé auquel il adresse des bulbes de tulipes). Eclectique et prolixe dans diverses formes, Telemann compose aussi des opéras comiques (***Pimpinone*** de 1725).



Editeur de ses propres oeuvres, Telemann organise et coordonne la publication de ses partitions, jusqu'en 1740, participant à la diffusion de son style et donc à sa renommée européenne (dont en 1728, un recueil de 72 cantates…, ou un recueil imprimé à Paris en 1738, les Nouveaux Quatuors). Le rayonnement de son œuvre éditée impose l'éclat et le succès populaire d'une écriture accessible, pourtant virtuose, aux difficultés mesurées, au

caractère galant de l'inspiration… très soucieux de la défense de ses droits (en cela précurseur de Richard Strauss), il rejoint Paris en 1737 pour y piloter directement la publication de sa musique de chambre. Les éditeurs parisiens Boivin et Le Clerc furent rappelés à l'ordre par le compositeur qui n'avait pas donné autorisation à l'édition de ses *Sonates en trio* et d'autres recueils. Avisé, interventionniste, Telemann publia directement ses oeuvres, unanimement appréciées par les français, et applaudies au Concert Spirituel.
A partir de 1740, le pédagogue et théoricien supplantent l'activité du compositeur, lequel honore cependant à Hambourg, les obligations de sa charge (Passions et cantates de circonstance…). Telemann s'interroge sur le moyen de la transmission (indication des ornements, interprétation des recitatifs…) autant de sujets développés dans ses recueils théoriques qui offrent un éclairage décisif pour l'interprète moderne et sur la façon de jouer sa propre musique. Pensée conceptuelle autant que pragmatique, Telemann écrit dans la dernière décennie de sa longue et prodigieuse carrière, plusieurs drames lyriques inspirés des oratorios de Haendel. Nouveaux défis qu'aima cultiver l'infatigable auteur jusqu'à son dernier souffle.

AGENDA TELEMANN 2016

Avant l'année commémorative (2017, soit les 250 ans de la disparition du compositeur génial), Opera Fuoco, la compagnie lyrique créée et dirigée par l'excellent David Stern présente l'opéra méconnu mais splendide Damon au Théâtre de Magdeburg (Allemagne) en version scénique (Aron stiehl, metteur en scène), les 12, 13 18 et 19 mars 2016.

DISCOGRAPHIE



CD remarquable. Les Masques emportés par Olivier Fortin subliment le génie dramatique et poétique de Telemann : cd exceptionnel intitulé « Théâtre musical de Telemann », CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en novembre 2016. LIRE notre critique complète du cd le Théâtre musical de Telemann par Olivier Fortin et Les Masques (1 cd Alpha)



CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux… Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha). Voici en cette fin d'année 2016 et préludant à l'année Telemann 2017 (250ème anniversaire de la mort : **LIRE notre dossier spécial Telemann 2017**), un disque miraculeux, dédié aux talents multiples du compositeur de Hambourg, lequel dans sa biographie paru dans la ville hanséatique en 1740, alors qu'il en est le directeur de la musique, c'est l'un des postes les plus enviables en Europe-, précise qu'il a « *appris avec enthousiasme à jouer des instruments à clavier, du violon, de la flûte. Et à présent, je me consacre à l'apprentissage du hautbois, de la flûte traversière, du chalumeau, de la viole de gambe et même de la contrebasse et du trombone* ». Rien de moins. Telemann doué en tout, accomplit des trésors d'inspiration et de raffinement, … **En LIRE +**

CD, compte rendu critique. » Dämmerung « . Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas.

CD, compte rendu critique. » Dämmerung « . Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. La violoncelleiste néerlandaise **Larissa Groeneveld** signe dans ce double cd un exceptionnel album révélant de secrètes affinités avec l'héritage brahmsien tardif, celui de Zemlinsky et surtout avec le chambrisme scintillant et versatile de Dohnanyi. Trop rare en France, l'artiste offre donc une opportunité de la découvrir dans ce programme exaltant et saisissant. Superbe et somptueuse sensibilité artistique que celle de la violoncelliste Larissa Groeneveld qui signe ici un album d'une maturité filigranée, sertie d'intelligence et de profondeur sans effet ni diluation : les phrasés sont finement ciselés,

et le rubato d'une liberté de ton particulièrement précis qui lui permet de sentir de l'intérieur, la grande versatilité expressive des œuvres sélectionnées. Tant de contrôle et de maîtrise s'impose à nous dès les 3 Stücke pour violoncelle de 1891 de **Zemlinsky** : texture vif argent, crépusculaire et d'un post romantique brahmsien d'une totale finesse d'intonation qui sait – magistralement éviter toute surenchère et tout pathos. La subtilité et la mesure de la violoncelliste sont irrésistibles. **La Sonate de Fock** (1884, révisée en 1931) est plus lisse, ouvertement brahmsienne, mais le jeu toute en nuances de Larissa Groenveld sait en éclairer les multiples éclairs et accents émotionnels. Sa sonorité délicate, à fleur de peau reste constamment vive et palpitante. Un modèle d'articulation sobre et pourtant chantante (allegretto grazioso).

Interprète vive et subtile de Zemlinsky et Dohnanyi,

Les Zemlinsky et Dohnanyi enchantés de Larissa Groeneveld



Classique mais d'un romantisme d'une tendre élégance, racée et vive, la Sonate pour violoncelle en la mineur de 1894 de Zemlinsky couronne la réussite du cd1 : ivresse suspendue de son premier mouvement noté « Mit Leidenschaft » dont la soliste exprime les miroitements intérieurs avec une maturité et une clarté saisissantes. Entre âpreté et lyrisme tendre au caractère échevelé, l'instrumentiste très investie restitue avec panache et précision, la fine architecture interne du mouvement. L'Andante et sa marche intérieure sont intensément vécus. Quand à l'Allegretto final, il gagne une profondeur

active d’une vitalité enthousiasmante, égrènant mille nuances de scintillements crépusculaires et lunaires. Le chant mordant, judicieusement incarné de la violoncelliste, d’une beauté intérieure superlative, trouve en Franck Van de Laar un complice en parfaite affinité.
L’écriture de Zemlinsky s’en trouve comme revivifiée : d’une vérité nouvelle, d’une force préservée, intacte et franche, loin des lectures mièvres et sirupeuses habituelles.
Le cd2 est tout aussi époustouflant dans sa réalisation et sa justesse poétique. Dédié à cet autre méconnu, mésestimé – comme Zemlinsky, soit **Erno von Dohnanyi (1877-1960),** élève de d’Albert ; pianiste virtuose et adulé mondialement, Dohnanyi est cette étoile musicale entre Liszt et Bartok dont il fut le condisciple : un Hongrois mésestimé et pourtant scintillant d’une sensibilité ardente et grave. C’est peu dire que les deux instrumentistes totalement en phase, savent exprimer le volcan intérieur qui soustend la passion versatile du premier mouvement de l’éblouissante Sonate tripartite opus 8 de 1899, entre morsure amère et tendresse vive, d’une eau jaillissante et pure, libérée avec une grâce d’intonation exceptionnelle. Inscrit dans la période la mieux inspirée du maître de Solti – c’est à dire avant la première guerre mondiale, l’Opus 8 atteint ici des sommets d’expressivité fine et d’une suractivité syncopée que le jeu tout en flexibilité de la violoncelliste rétablit dans sa profonde cohésion organique (éblouissant Scherzo / Vivace assai). L’ampleur méditative et pleine de détachement en renoncement du dernier et troisième épisode – adagio no troppo, touche par sa candeur émerveillée et ténue, là aussi d’une sobriété expressive, digne des plus grands. Les deux instrumentistes ne font pas que dévoiler l’extrême maîtrise d’Erno von Dohnanyi, ils en expriment aussi, aux côtés de la géographie harmonique d’une originalité suprême, tous les élans, désirs, aspirations les plus intimes avec une justesse de ton d’une saisissante vérité. Superbe récital chambriste.

CD, compte rendu critique. Dämmerung. **Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015**). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. **VISITER le site de la violoncelliste Larissa Groeneveld**

tracklisting :

CD 1

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Drei Stücke for cello and piano (1891)

1 Humoreske 3:14

2 Lied 2:57

3 Tarantell 1:43

Gerard von Brucken Fock (1859-1935)

Sonata for piano and cello in E minor (1884,

revision 1931)

4 Allegro non troppo 8:07

5 Allegretto grazioso 4:18

6 Adagio 1:57

7 Allegro non troppo, ma con spirito 6:30

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Sonata for cello and piano in A minor (1894)

8 Mit Leidenschaft 10:53

9 Andante 8:28

10 Allegretto 8:12

CD 2

Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Sonata for cello and piano in B-flat major, op.8 (1899)

Sonate pour violoncelle et piano en la majeur opus 8

11 Allegro ma non troppo 8:32

12 Scherzo. Vivace assai 5:09

13 Adagio non troppo -Tema con variazioni. Allegro Moderato 13:17

LIRE ici le texte intégral (anglais) de la notice livret qui accompagne les 2 cd et présentent compositeurs et oeuvres jouées.